



AMCEN
Ministerial Segment
Remarks by Ibrahim Thiaw
UNCCD Executive Secretary
5 September 2024
Abidjan, Côte d'Ivoire

Excellence Monsieur le Premier Ministre

Madame la Présidente de la Conférence des ministres africains de l'environnement

Mesdames et Messieurs les Ministres, et Chefs de délégations,

Monsieur le Président de la COP 15 de UNCCD,

Excellences Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames et Messieurs les Représentants des Organisations Internationales et des
Agences du Système des Nations Unies,

Mesdames et messieurs,

Le 3 mai 2022, le Président de la République de Côte d'Ivoire recevait, dans cette même salle, des Leaders du monde, pour l'ouverture de la COP15 de la Convention des Nations-Unies sur la Lutte contre la Désertification. SEM Alassane Ouattara jetait, à l'occasion, les bases d'un programme ambitieux de restauration des terres. Cette COP15, et l'Initiative d'Abidjan sur la restauration des terres, sont restées gravées dans nos mémoires comme étant une des étapes importantes dans la vie de la Convention.



Comme pour nous replonger dans les sources d'eau rafraîchissantes du *Gbancô* (Banco), ou nous concerter sous les baobabs de la Comoé, nous revoilà en terre africaine de Côte d'Ivoire. En quête sinon d'une fraction de la mémoire des Eléphants, du moins de la sagesse ressortant de l'arbre à palabres.

Le fossé entre les besoins d'une population croissante, et la disponibilité de terres productives, ce fossé dis-je, n'a jamais été grand. Par ailleurs, les revendications des jeunes africains qui aspirent au développement plus juste et plus durable n'ont jamais été aussi audibles.

Fort heureusement, l'Afrique n'a jamais été aussi proche d'un consensus ministériel cohérent, avant de prendre part aux trois COP des Conventions de la génération de Rio. Voilà qui plante le décor de l'importance des assises d'Abidjan.



Excellencies,

Ladies and gentlemen,

As we gather here in Abidjan for this special session of the African Ministerial Conference on the Environment, large parts of the African continent are wilting.

The Greater Horn of Africa has not yet recovered from its longest drought in 40 years. The dry spell is not sparing North Africa and the Mediterranean region. A couple of years ago, it was Madagascar and the Sahel that were dry.

As we speak, the Sahel is severely affected by floods notably in Niger, Nigeria, Burkina Faso, Mali and Sudan.

There is hardly any year where floods, drought or loss of fertile land is not hitting the continent.

It is heartbreaking to see that Zimbabwe, Malawi and Zambia --once breadbaskets—are listed among the [most affected by malnutrition](#) caused by drought.

In Namibia, crippling drought is pushing both people and wildlife to the brink.

The loss of productive land across the continent, coupled with the disruptions caused by the increased and erratic rainfall patterns, have



reached such levels that young African men and women have no choice but to abandon their farms; flee their villages and their countries.

This amplifies a phenomenon that is increasingly making headlines across the world. A phenomenon at the center of the many electoral campaigns we saw this year: forced migration.

In other words, because land degradation fails to garner the political attention it deserves from the countries of origin of African migrants, it is indirectly capturing the attention in third countries. Often for the wrong reasons, leading to a cascade of unsuitable solutions.

It is also remarkable that political discussions across the world, and in Africa in particular, barely scratch the surface of the complex relationship between land degradation, climate change and the destruction of natural habitats on the one hand, and conflict and insecurity on the other.

Yet it is a well-known fact that despair breeds hatred.

Hunger fuels frustration and resentment.

Poverty and the lack of educational and economic opportunities make young people easy prey to trafficking as well as armed conflict and violence.



Bad governance creates gusts of frustration which, once set in motion, become very difficult to contain.

What could be more paradoxical in the eyes of young people—the overwhelming majority of the African people—than to see their soil, subsoil and seabed overflowing with so much potential, while the opportunities for wealth creation are so few?

What could be more intriguing than being fed with speeches claiming that Africa has more arable land than any other continent in the world; when it is the African continent that receives the most food aid?

This begs two questions:

1. is Africa properly addressing the root causes of land degradation?
2. Is Africa prepared to mitigate the impact of the more frequent and more intense droughts -and floods- that are hitting a fast growing, vulnerable population?

Addressing the root causes of land degradation points to a revision of some development policies.

Reviewing agricultural development policies in the light of real African needs as well as new geopolitical priorities and realities.



The land must not be seen only as a source of extraction: extraction of agricultural products, extraction of minerals and extraction of water resources.

Nor must the land be seen only through the lenses of exploitation. As the land is our most precious asset for our food, our clothes, our fuels and our animals' feed, we need to adopt a managerial rather than an exploitative attitude.

An asset— especially such as a precious asset— ought to be managed, with a whole-of-government and a whole-of-society approach.

What's more, the time has come to create value chains for products extracted from the soil and the depths of African lands.
Creating jobs and added value before export.
Giving economic value— and not just the market value of raw produce— to agriculture.

Changing our relationship with nature also means adapting to natural hazards.

Rather than being reactive to slow-onset disasters, we need to prepare for them, including the silent killers, such as drought.

In the same way as anticipating and monitoring non-communicable diseases, each country needs to develop its own drought and flood resilience plan.

Mesdames et Messieurs,

Les chiffres du dernier rapport quadriennal de UNCCD montrent qu'en dépit d'importants efforts de restauration des terres, 163 millions d'ha de terres se sont dégradées en Afrique entre 2015 et 2019. Si cette superficie



dégradée en seulement 4 ans était une nation, ç'aurait été le 5^e pays le plus vaste d'Afrique !

N'est-il pas venu le temps de traiter ces plaies béantes qui menacent l'avenir de tout un continent ?

N'est-il pas venu le temps de repenser les politiques d'extraction agricole et minière ?

Le secteur primaire représente la principale source de revenus en Afrique. De sa gestion rationnelle et durable dépendra donc le futur économique du continent.

Offrir une autre voie, une approche alternative et plus durable à la gestion des ressources naturelles et l'atténuation des effets de la sécheresse, tel pourrait être le message clé de l'Afrique à la seizième session de la Conférence des Parties à la Convention UNCCD prévue à Riyadh, Royaume d'Arabie Saoudite, du 2 au 13 décembre prochain.

Il est attendu de cette COP16 d'être un tournant historique pour adopter une nouvelle approche de gestion des terres et de résilience à la sécheresse.



Nous anticipons que Riyadh sera non seulement une belle et grande COP, mais qu'elle laissera un héritage sans précédent pour construire un monde plus résilient à la sécheresse et à la dégradation de la nature.

Les agendas des terres, du climat et de la biodiversité étant fortement interconnectés, une approche globale et intégrée est fortement recommandée.

Quelle belle coïncidence car la présente session intervient au moment où nous nous préparons tous, avant la fin de cette année, aux COP des 3 Conventions de Rio.

La rencontre d'Abidjan vient, donc, à point nommé car se situant à la croisée des chemins de l'agenda environnemental mondial.

L'Afrique doit inéluctablement réaffirmer et renforcer son leadership et aller en Arabie Saoudite avec une position confortable et concertée.

Une sagesse africaine dit ceci : « *Quand la tête est là, il ne faut pas que le genou prétende porter le bonnet* ».

Alors quand l'Afrique est là, présente en force, qui d'autre portera le bonnet à Riyadh ?

Je vous remercie.